Le Livre des cercles - Vol. II

Le Livre des cercles

Divad le Chanteur

= = =

Traduction de Destri Melarg

Divad le Chanteur

Préface

Divad le Chanteur est, dans un même corps, deux personnes uniques et distinctes. Il est le plus connu des héros rougegardes. Fils de Frandar Hunding, il est probablement l'Ansei le plus accompli qui ait jamais vécu. Pourtant, tôt tant sa vie, Divad sembla complètement rejeter la Voie de l'Épée.

Divad était l'unique fils de Frandar Hunding, né tard dans la vie de ce dernier (2396), quand il remporta la plus grande partie de ses duels et s'engagea dans les nombreuses batailles et insurrections de cette période. À onze ans, Divad se présenta au Hall des Vertus martiales et commença à s'entraîner, mais à seize ans, il laissa finalement sa colère envers le fait d'avoir grandi orphelin prendre le dessus. Divad brisa ses épées et quitta le Hall pour devenir acrobate dans un cirque ambulant.

La vie de cirque ne satisfaisait pas Divad, et au bout de deux années, son talent inné d'artisan le conduisit à devenir musicien et finalement barde. Pendant deux autres années, il voyagea, chantant dans les villes de l'Empire, devenant célèbre et reconnu pour ses agitations et ses chansons et musiques populaires.

Bien que Divad eut publiquement abandonné la Voie de l'Epée, il semblerait qu'il continua à pratiquer les techniques de formation obligatoires qu'on lui avait enseignées dans le Hall. Il ne portait aucune épée, mais en fin de soirée, des lumières chatoyantes pouvaient être souvent aperçues dans sa tente ; l'on apprit plus tard qu'il avait pratiqué la discipline connue sous le nom de Shehai Shen She Ru - la Voie de l'Épée spirituelle, ou plus simplement le Shehai.

Divad était très populaire parmi le peuple de l'empire, sa musique et ses concerts toujours bien accueillis. Pourtant, il ne pouvait pas échapper à son héritage d'épéiste. Quand le Dernier Empereur accéda au pouvoir et commença à persécuter les Chantelames, Divad fut parmi les premiers à attirer son attention.

Une fois que l'empereur Hira et son épouse décidèrent de faire la guerre aux Chantelames pour la maîtrise de l'Empire, il se tourna très vite contre les Chantelames qui faisaient visiblement partie de la société impériale. La plupart furent tués ou assassinés, mais la musique et la renommée de Divad étaient si larges qu'Hira envoya une escouade de sa garde personnelle pour l'arrêter.

Les hommes de l'Empereur furent très chanceux ou très malheureux selon la façon dont vous choisissez de regarder les choses. N'étant pas stupide, Hira avait envoyé cent de ses meilleurs gardes, car même désarmé, un Chantelame était un ennemi très dangereux. Leur chance fut de réussir à capturer Divad et l'enchaîner, parce qu'ils le trouvèrent pendant qu'il dînait avec sa vieille mère. Leur malheur fut que, pendant qu'il se rendait, ils la tuèrent hautainement, telle une arrière-pensée.

Ce seul acte irréfléchi, comme souvent en cas de guerre, fut le facteur primordial derrière leur défaite. Cet acte réveilla en Divad l'esprit de la Voie. Jusqu'à ce meurtre ignoble, Divad était un artisan ordinaire, non, un artiste, un grand artiste, mais pas un guerrier.

Au moment où elle mourut, Divad se leva de son siège, prit ses chaînes entre ses deux mains et s'en prit à l'homme dans les confins de la salle de banquet, commençant à balancer la lourde chaîne en un arc mortel. Il tua quatre gardes, gagnant assez d'espace pour courir et se jeter par la fenêtre puis dans le fleuve avoisinant la demeure ; il disparut dans la nuit.

Dès lors, Divad fut repéré de nombreuses fois et se retrouva au centre de toutes les rumeurs à travers l'empire, en bien plus d'endroits qu'aucun homme mortel n'aurait pu se trouver. À chaque point où les hommes d'Hira se rassemblèrent pour faire preuve de malice, on en attribua le mérite à Divad.

Quand Hira se prépara à attaquer les Chantelames et rassembla son armée pour envahir le Haut Désert, ce fut Divad qui avertit les Chantelames de la menace. Divad était parmi ceux qui étaient montés au mont Hattu pour trouver Hunding dans sa caverne. Ce qu'on ignorait à propos de Hunding, c'est qu'il avait d'abord refusé de devenir chef des Chantelames. La première tentative d'interrompre son poème d'adieu conduisit à l'expulsion des anciens de sa caverne, il forma même le Shehai dans sa colère. Ce fut Divad qui se réintroduisit seul dans la caverne pour parler avec Hunding. À ce jour, personne ne sait ce qui s'est dit, ce qui se produisit dans cette caverne. Les récits de cette époque évoquent des éclairs lumineux et des voix furieuses. Cinq longues heures s'écoulèrent, puis tous les deux émergèrent de la caverne, Divad aux côtés de Hunding. Le reste, comme on le dit, fait partie de

l'histoire...

Divad, bien qu'il n'eût pas achevé sa formation dans le Hall des Vertus martiales, devint conseiller de Hunding et passa son temps à lire le Livre des Cercles fraîchement achevé, mais son rôle dans la stratégie du Marteau et de l'Enclume fut celle d'un simple Chantelame et combattant. Ce n'est qu'après le départ des Chantelames de leurs terres natales et leur arrivée dans la Nouvelle Terre que sa véritable histoire commence réellement.

Sur cette terre, il apprit à combiner les connaissances de son peuple dans la fabrication d'épées d'une grande force et beauté avec le Shehai et fabriqua les cinq grandes épées magiques des Rougegardes, mais laissez-moi vous raconter cela par les paroles mêmes de Divad.

Le chapitre qui suit cette préface est une traduction moderne des exploits héroïques de Divad lorsque Lenclume fut arrachée aux gobelins. Beaucoup trouvent cela intéressant qu'il s'agisse du travail personnel de Divad ; Il composa la saga en un chant de barde. Je suis désolé de n'être qu'un simple érudit et non moi-même un poète. Je ne saurais rendre justice à ses magnifiques vers, et ai donc traduit sa saga épique en prose.

Le chant de Divad

Nous avons par milliers traversé le Grand Océan profond. Nous autres du Haut Désert, qu'est-ce d'être entouré d'autant d'eau ! Tous ont vu la nouvelle terre s'élever de l'eau à l'est. Une terre de richesse et d'une grande beauté ce fut, et cela réjouit nos coeurs.

Une grande cité nous vîmes, et un grand port. Nous nous approchâmes pour en voir les rues désertes, les bâtiments délabrés et effondrés, une cité emplie seulement des os et fantômes du passé, et cela attrista nos coeurs.

Le grand seigneur prince Hunding mit pied à terre avec ses généraux et nous autres Chanteurs pour revendiquer la Nouvelle Terre ; elle était vide d'hommes. Mais nous ignorions que d'autres s'y trouvaient ; ils allaient briser nos coeurs !

Les Nains étaient ceux qui furent là en premier, mais il ne restait rien d'eux excepté os et poussière. Au Haut Temple de la cité se rendit Hunding pour prier, sans arme ni armure sur sa poitrine ; nul casque sur son front ne reposait.

Dans le silence hors des ténèbres, un acte haineux fut commis, une dague alors qu'il s'agenouilla pour prier. Les guérisseurs trop tard furent appelés. Une terrible bataille du vide éclata...

Entourés nous fûmes sur le rivage, notre armée encore dans les bateaux si loin de là. Vers les bateaux nos hommes coururent et ramèrent, et bien assez tôt, deux grandes armées en combat se rencontrèrent !

D'où apparut cette terrible horde, nous ne pouvions deviner, mais vague après vague de guerriers jaunes arrivèrent et se jetèrent sur notre rocher. Ce n'est pas pour rien que nous avions envoyé le malfaisant Hira vers une mort prématurée.

Il sembla que le soleil s'éleva et descendit vers sa demeure crépusculaire, et la bataille continuait. Bien assez tôt, la horde jaune s'empilait sur elle-même, corps par-dessus corps, et pourtant, ils venaient encore. Mais ce n'est pas pour rien que nous envoyâmes le malfaisant Hirato vers sa tombe.

Une brèche ! Une brèche dans leurs lignes, et tous disparurent, excepté ceux qui au sol gisaient et gémissaient. Le silence était assourdissant, et notre cri de guerre de victoire résonna bien ! Le jour est nôtre ! Une autre vaillante victoire pour le peuple de l'épée.

Une nouvelle terre était nôtre, et Hunding à pleurer. En son honneur nous jurâmes. Son livre à tenir en grande estime. En son honneur, la terre nous nommâmes d'après sa dernière grande bataille et le coup du Marteau : nous l'appelâmes Lenclume. Un nouveau nom pour nous, les Chanteurs, les Rouges gardes - nullement des Rougegardes.

La bataille finie, nous cherchâmes le repos, et sur la terre si riche nous nous installâmes et vécûmes. À la paix, au repos, au fait d'avoir un foyer ! Oh, cette terre de Lenclume, elle réjouit nos coeurs.

Nous pensions être chez nous en paix, mais la bataille avait juste commencé. Avec le soleil du matin revint la horde jaune. Et nous battre à nouveau nous dûmes, et encore, et encore, et encore ; et cela attrista nos coeurs.

Le Conseil fut appelé, car jour après jour le combat continua, sans fin en vue. D'où venaient ces gobelins ? Nous ne pouvons endurer leur venue infinie ; et nos coeurs se brisèrent.

Un nouvel espoir, un plan fut le rôle de Divad, et il en envoya soixante pour espionner nos ennemis. Pour apprendre leurs secrets. Pour apprendre d'où ils venaient.

Ils parlèrent d'une terrible faille dans le ciel, d'un affreux portail qui dans les airs flottait. Comme une porte vers le Hall des Vertus, et de là ils surgissaient, en une ligne infinie. Et de là, les mages pouvaient une puissante magie ressentir.

Oh, fermer cette porte et arrêter l'afflux. Divad pour s'en assurer y alla. En lui, le sang du guerrier était pur, mais la magie était son compagnon aussi. Car Divad ressentit le pouvoir, et en lui le plan crût bien.

De Chanteurs notre armée était faite, mais peu avaient le pouvoir d'Ansei, et moins encore pouvait porter le Shehai. Mais le Shehai était tout ce qui pouvait clore la porte, seulement le Shehai de pouvoir et d'autorité au-delà de l'homme mortel.

Mais Divad avait bien un plan. Pendant des vies entières, les Chanteurs ont créé des lames de pouvoir. Tous les guerriers portaient et utilisaient la magie intérieure. Bien plus de magie et de pouvoir étaient nécessaires.

Mais Divad avait bien un plan. Il appela les Chanteurs forgeurs d'épées, et avec eux il joignit le Shehai à la forge de l'acier et du pouvoir. Cinq puissantes épées pleines de pouvoir. L'esprit de Divad dans chaque lame il versa.

Si faible il fut quand les lames furent prêtes - à peine la force d'un nouveau-né. Mais les lames, elles vivaient pleinement de son pouvoir - et nous avions espoir - car Divad avait bien un plan.

Nos cinq Anseis chacune tinrent une des lames, les Cinq de Magie. Avec elles, ils encerclèrent la porte et en appelèrent au Shehai. Oh, dieux inconnus de la guerre, oh, beauté au-delà des yeux mortels. L'éclat du pouvoir aveugla bien les cinq.

Le feu le long des lames coula, il dévora le sol, les gobelins, les portails, la faille dans le ciel - tout il consuma. De l'armée gobeline, nul ne se tint comme avant. Tous les guerriers jaunes vivants étaient à présent petits. Aussi petits qu'un enfant ils furent.

Incapables de porter les armes d'adultes, incapables de porter des armures trop larges, ils fuirent, fuirent vers les grottes et sous la terre pour notre paix ne plus jamais perturber. Le portail avait disparu de notre vue !

Divad, une tâche de plus avait. Les cinq épées mettre au repos. Trop puissantes elles seraient pour les hommes. Tentantes à utiliser, et pourtant un grand danger pour tout Lenclume.

Divad et les cinq Anseis alors montèrent sur les montagnes au nord. Divad et les cinq Anseis aveugles. Seul Divad revint, les épées perdues pour les hommes mortels. Cela réjouit nos coeurs.

Mais l'esprit de Divad l'avait aussi quitté, et sur son lit il gisait. Pour composer son poème pour que son peuple apprenne et sache. Et cela attrista nos coeurs.

Le douzième jour Divad mourut, son esprit en entier parti. Et tout ce qu'il restait était notre chère terre, le pays de Lenclume. Et cela brisa nos coeurs.

Note de l'éditeur :

Destri Melarg a traduit cette chanson, qui fut au départ le poème d'adieu de Divad, mais a noté qu'il pense qu'elle s'achève à ce moment, les six phrases suivantes (non publiées dans cette traduction) ayant été ajoutées par un barde ultérieur. Melarg note que Divad est revenu des montagnes et que sa fille Cinsel l'a entendu raconter dans son sommeil qu'il avait placé les cinq grandes épées magiques dans les profondeurs des grottes montagneuses. Chaque Ansei qui vint avec lui resta avec son épée ; elles pensaient tirer une sorte d'immortalité de la magie des lames. Ainsi, le conte s'est développé sur les cinq grottes et les gardiennes des épées. Bien que Divad ait bel et bien vécu et ait aidé à fonder Lenclume, il n'y a aucune preuve académique de l'existence des épées magiques, des gobelins géants ou des grottes montagneuses. La plupart des érudits pensent qu'il s'agit d'un simple embellissement du poème d'adieu d'origine. La prise du pays aux gobelins et la façon dont ils furent bannis paraissent invraisemblables, car quiconque entre dans une grotte ou un donjon de nos jours peut constater que les gobelins ne mesurent que quatre pieds de haut.

Le Livre des cercles - Vol. II

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00E608
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00E608
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_Circles03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_Circles03
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.